

## *Chapitre 1*

# Tendances générales de la croissance

## Introduction

Les performances économiques des régions sont plus disparates que celles des pays membres de l'OCDE (voir l'encadré 1.1 pour une définition des régions). À l'échelon national, les principaux déterminants de la croissance renvoient à des facteurs liés à la situation macroéconomique, à la nature des institutions et à l'action des pouvoirs publics. Les deux dernières catégories ont une forte dimension régionale. Les régions des pays membres de l'OCDE sont très hétérogènes. Chacune est dotée de capacités de production, d'avantages comparatifs, de caractéristiques géographiques, d'institutions, de politiques et d'actifs propres qui font leur spécificité. De ce fait, il n'est guère surprenant de constater que certaines régions soient mieux placées que d'autres pour tirer profit de la mondialisation.

### Encadré 1.1. La typologie régionale de l'OCDE

Dans toute étude analytique réalisée au niveau infranational, il est primordial de définir l'unité territoriale retenue, le mot *région* pouvant renvoyer à des réalités très différentes à l'intérieur d'un même pays ou d'un pays à un autre. Dans cette publication, le mot *région* correspond à une sous-unité au sein d'un pays, et non à un regroupement de pays à l'échelon supranational.

Comment l'OCDE classe-t-elle les régions au sein de chaque pays membre ? Sa typologie se fonde sur deux niveaux territoriaux. Le niveau supérieur (niveau territorial 2 – TL2) regroupe 335 grandes régions, et le niveau inférieur (niveau territorial 3 – TL3) se compose de 1 679 petites régions. Toutes les régions se situent à l'intérieur des frontières nationales et, dans la plupart des cas, correspondent à des régions administratives. Chaque région TL3 est incluse dans une région TL2.

Cette typologie qui, pour les pays européens, recouvre largement la classification d'Eurostat, nous aide à comparer les régions de même niveau territorial. De fait, ces deux niveaux, qui relèvent d'une nomenclature officielle et relativement stable dans l'ensemble des pays membres, servent de cadre d'application des politiques régionales dans la plupart des pays.

Pour davantage d'informations, voir *Panorama des régions* de l'OCDE 2009, OCDE, Paris.

Dans ce chapitre, nous résumerons les tendances générales de la croissance et les variations de PIB, de PIB par habitant et de PIB par travailleur des différentes régions de l'OCDE. Nous comparerons ensuite ces variations régionales à celles enregistrées au niveau national. Des écarts importants supposent une forte inégalité entre régions performantes et régions moins dynamiques. Nous analyserons également l'évolution des inégalités régionales dans le temps, de 1995 à 2005 et de 1980 à 2005. Nous comparerons toutes les régions des pays membres de l'OCDE entre elles (comparaison internationale), tout en examinant l'évolution dans le temps de chaque région au sein des différents pays membres de l'OCDE (comparaison infranationale). Pour finir, nous examinerons si l'écart entre les régions majoritairement urbaines ou rurales s'est creusé ou comblé avec le temps.

## Principales conclusions

Les principales conclusions du chapitre 1 sont les suivantes :

- **Les performances économiques des régions varient plus fortement que celles des pays.** Le PIB, le PIB par habitant et la productivité du travail enregistrent des variations plus importantes d'une région de l'OCDE à l'autre que d'un pays à l'autre. La disparité de la croissance des régions de l'OCDE était presque trois fois plus marquée que celle de la croissance des pays de 1995 à 2005. Ces importants écarts de performances économiques mettent en lumière la forte hétérogénéité qui existe parmi les régions de l'OCDE et qui provient de leurs différences en termes d'avantages comparatifs, de phase de développement et de politiques publiques.
- **Les performances économiques varient de manière significative selon qu'il s'agit de régions majoritairement urbaines, de régions intermédiaires ou de régions majoritairement rurales.** La majeure partie des régions présentant un PIB par habitant supérieur à la moyenne de l'OCDE sont des régions urbaines, et le fossé entre les régions urbaines et les régions rurales en termes de PIB par habitant s'est creusé de 1995 à 2005. Cependant, la voie vers une croissance durable n'est pas uniforme : si un grand nombre de régions urbaines ont progressé plus vite que les régions rurales en termes de PIB par habitant, un nombre significatif de régions rurales a également dépassé les régions urbaines. De même, les régions intermédiaires enregistrent des performances à la fois inférieures et supérieures à la moyenne de l'OCDE, ce qui montre bien qu'il existe un potentiel de croissance pour tous les types de régions.

- **L'inégalité entre les régions s'est accrue de 1995 à 2005** pour environ 70 % des pays membres de l'OCDE. Seulement huit pays membres (Allemagne, Belgique, Espagne, France, Italie, Japon, Mexique et Turquie) ont réduit les disparités entre les régions TL2 et sept seulement (Allemagne, Autriche, Espagne, Italie, Japon, Mexique et Turquie) entre les régions TL3 (voir l'encadré 1.1 pour la définition des régions TL2 et TL3). **Il convient toutefois d'agréer ce résultat avec prudence.** En effet, une analyse complémentaire (voir les documents de travail en ligne sur [www.oecd.org/regional/min2009](http://www.oecd.org/regional/min2009)), qui couvre une plus longue période, de 1980 à 2005, et concerne la plupart des pays membres de l'OCDE, montre que, bien que les inégalités régionales aient diminué dans un tiers environ des pays membres de l'OCDE (Allemagne, Autriche, Belgique, Corée du Sud, Espagne, France, Italie, Norvège, Pays-Bas, Portugal et Turquie), elles ont au contraire augmenté dans un autre tiers (Autriche, États-Unis, Finlande, Grèce, Hongrie, Irlande, Pologne, République slovaque, République tchèque et Royaume-Uni). Aucune tendance claire ne se dégageait pour le tiers restant.
- **Il n'existe aucun signe probant d'un mouvement de convergence du PIB moyen par habitant des régions de l'OCDE de 1995 à 2005.** Deux analyses complémentaires montrent l'absence de convergence absolue du PIB par habitant pour les régions TL2 de 1995 à 2005. En revanche, il existait une certaine convergence entre les régions TL3.
- **La convergence des régions de 1995 à 2005 dépend uniquement de facteurs associés à la croissance.** La convergence des régions TL2 se manifeste lorsque l'analyse identifie des déterminants clés de croissance régionale, tels que l'innovation, les infrastructures et le capital humain.
- **La convergence est associée au niveau de développement (soit le PIB par habitant).** Les régions les plus riches du dernier quartile de la distribution du PIB par habitant enregistrent une croissance plus rapide que leurs homologues, tandis que les régions les plus pauvres des trois premiers quartiles sont les plus dynamiques de leurs groupes respectifs. Il existe bien une convergence au sein de ce sous-groupe. L'analyse de la présente étude ne peut différencier les effets des politiques régionales (ou leur absence) sur la convergence.
- **Les régions au PIB élevé enregistrent une croissance plus régulière que celles au PIB inférieur.** En termes de part dans le PIB de l'OCDE, seules les petites régions TL2 affichent des taux de croissance annuels de plus de 4 % et de moins de 1 %. Les grandes et moyennes régions affichent rarement des taux moyens de croissance négatifs.

## Tendances du PIB régional, du PIB par habitant et de la productivité

De 1995 à 2005, les performances économiques ont beaucoup plus varié entre les régions de l'OCDE qu'entre les pays membres. À titre d'exemple, le taux moyen de croissance annuelle du PIB, en valeur réelle, au niveau national a varié entre 1.1 % au Japon et 7.5 % en Irlande de 1995 à 2005. Durant la même période, les taux moyens de croissance annuelle du PIB réel entre les régions de niveau TL2 (voir encadré 1.1) se situent dans une fourchette allant de -1.7 % à Berlin (Allemagne) à 8.5 % dans les régions du sud et de l'est de l'Irlande. L'écart est encore plus creusé entre les régions de niveau TL3, dont le taux moyen de croissance annuelle le plus bas est de -7.8 % dans la région de Kilis en Turquie et le plus haut de 9.4 % dans le sud-ouest de l'Irlande, soit une variation presque trois fois importante qu'entre les pays. Les disparités entre régions de la zone de l'OCDE sont du même ordre pour ce qui est du PIB par habitant et des niveaux de productivité (tableau 1.1).

La dispersion des taux de croissance au cours des dix dernières années a davantage varié entre les régions (des différents pays) qu'entre les pays eux-mêmes. La Turquie a enregistré la plus forte dispersion de taux de croissance entre les régions, aux deux niveaux de découpage (TL2 et TL3), et aussi bien pour le PIB que pour le PIB par habitant (tableau 1.2). Au niveau TL3, la diversité des taux de croissance du PIB au sein de la Turquie (15.4 points de pourcentage) représentait presque trois fois plus qu'entre tous les pays membres de l'OCDE (6.3 pp). C'est la France qui affichait la plus forte dispersion des taux de croissance (11 pp) de la productivité du travail dans les régions TL2, celle-ci étant presque deux fois plus élevée qu'entre les pays membres de l'OCDE (5.2 pp). Parmi les régions TL3, c'est en Allemagne (12.5 pp) que la dispersion des taux de croissance de la productivité était la plus forte, à plus du double de la valeur nationale pour l'ensemble des pays membres de l'OCDE (5.2 pp).

Tableau 1.1. **Dispersion des taux de croissance du PIB, du PIB par habitant et de la productivité entre les pays membres de l'OCDE, régions de niveaux TL2 et TL3, 1995-2005**

		Variation du PIB réel	Variation du PIB réel par habitant	Variation du PIB réel par travailleur (productivité du travail)
Pays	Min.	1.1% (Japon)	1.0% (Japon)	-0.4% (Espagne)
	Max.	7.7% (Irlande)	6.0% (Irlande)	4.8% Pologne)
	Écart	6.3 pp	5.0 pp	5.2 pp
TL2	Min.	-1.7% (Berlin, ALL)	-1.8% (Adana, TUR)	3.8% (Champagne-Ardenne, FRA)
	Max.	8.5% (Sud et est, IRL)	7.1% (Sud et est, IRL)	7.1% (Podlaskie, POL)
	Écart	10.2 pp	8.9 pp	10.9 pp
*TL3	Min.	-7.8% (Kilis)	-6.2% (Kilis)	-5.4% (L'Aquila)
	Max.	9.4% (sud-ouest, IRL)	8.7% (sud-ouest, IRL)	11.1% (Thuringe du Sud, ALL)
	Écart	17.2 pp	14.9 pp	16.5 pp

\* pp = points de pourcentage.

Note : Les données relatives au PIB de la Turquie ne sont disponibles que pour la période 1995-2001 et, s'agissant du PIB des États-Unis, que pour la période 1997-2005.

Sources : OCDE.Stat et *Base de données* sur les statistiques régionales de l'OCDE (2008).

Tableau 1.2. **Variations des taux de croissance du PIB, du PIB par habitant et de la productivité au sein des pays, régions de niveaux TL2 et TL3, 1995-2005**

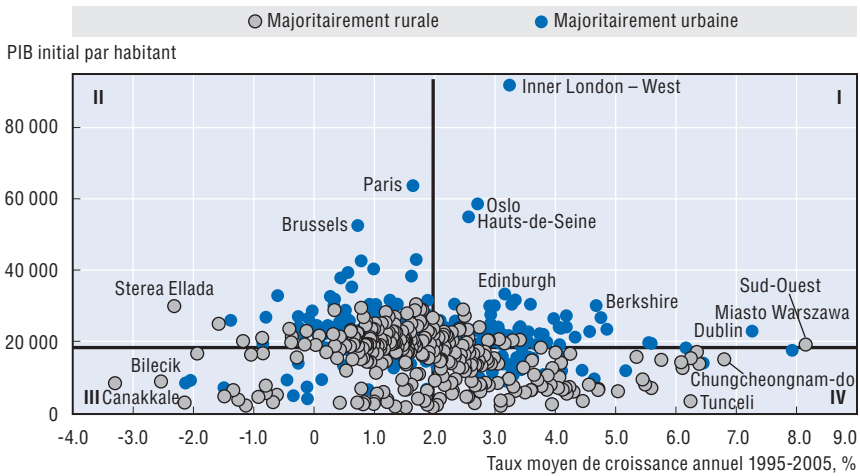
		PIB réel	PIB réel par habitant	Productivité
TL2	Min.	-0.9% (Balikesir)	-1.8% (Adana)	-3.8% (Champagne-Ardenne)
	Max.	4.5% (Zonguldak)	5.6% (Zonguldak)	6.2% (Corse)
	Écart	5.4 pp (Turquie)	7.4 pp (Turquie)	10 pp (France)
TL3	Min.	-7.8% (Kilis)	-6.2% (Kilis)	-1.4% (Südheide)
	Max.	7.6% (Batman)	6.7% (Tunceli)	11.1% (Thuringe du Sud)
	Écart	15.4 pp (Turquie)	12.9 pp (Turquie)	12.5 pp (Allemagne)

Source : *Base de données* sur les statistiques régionales de l'OCDE (2008).

Ces importants écarts de performances économiques **soulignent la forte hétérogénéité des régions de l'OCDE** et procèdent de différences en termes d'avantages comparatifs, de phase de développement et de politiques publiques.

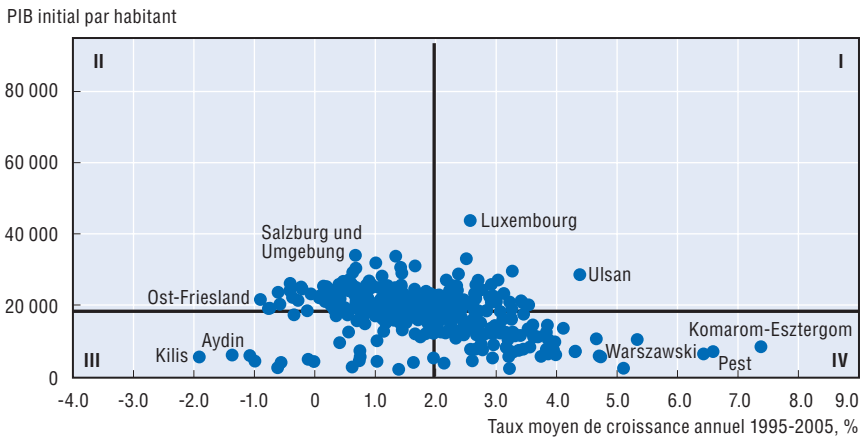
Cette forte hétérogénéité révèle qu'il n'existe pas une voie unique vers une croissance durable. La comparaison des performances des différents types de régions de l'OCDE (c'est-à-dire majoritairement rurales ou urbaines) montre ainsi que non seulement les régions urbaines sont nombreuses à dépasser les régions rurales en termes de croissance, mais également qu'il existe un nombre significatif de régions rurales ayant affiché une progression de leur PIB par habitant supérieure à celle des régions urbaines au cours de la dernière décennie (graphique 1.1). De même, les régions intermédiaires présentent d'importantes variations (graphique 1.2). Cela suppose qu'il existe des **vecteurs de croissance potentiels** pour toutes les régions de l'OCDE.

**Graphique 1.1. PIB initial par habitant et taux moyens de croissance annuelle du PIB par habitant dans les régions majoritairement urbaines et majoritairement rurales de niveau TL3 de la zone de l'OCDE, 1995-2005**



Source : calculs réalisés à partir de la *Base de données sur les statistiques régionales* de l'OCDE (2008).

**Graphique 1.2. PIB initial par habitant et taux moyens de croissance annuelle du PIB par habitant dans les régions intermédiaires de niveau TL3 de l'OCDE, 1995-2005**



Source : calculs réalisés à partir de la *Base de données sur les statistiques régionales* de l'OCDE (2008).

## Comparaison internationale des taux de croissance régionale : convergence ou divergence ?

Une analyse économétrique prenant en compte toutes les régions permet de tenter de répondre à deux questions différentes (mais complémentaires) :

- i) Les régions les moins avancées affichent-elles généralement des taux de croissance plus élevés que les plus riches, ce qui suppose qu'elles se rapprochent au fur et à mesure de ces dernières en termes de revenu par habitant (ce type d'analyse est appelée techniquement *convergence bêta*) ?
- ii) Les écarts de PIB par habitant au sein d'un groupe de régions diminuent-ils si l'on compare deux points dans le temps (analyse qualifiée techniquement de *convergence sigma*) ?

1. L'analyse de la convergence bêta mesure la relation entre le PIB initial des régions et le taux de croissance de leur PIB par habitant. Un coefficient négatif suppose l'existence d'une convergence, et indique que les régions à faible revenu croissent en moyenne plus rapidement, tandis que les régions les plus riches progressent moins vite. Un coefficient positif est synonyme de divergence et indique que les régions les plus riches enregistrent une croissance encore accrue, tandis que les plus pauvres progressent relativement moins vite.
2. L'analyse de la convergence sigma mesure la variation dans le temps de la distribution en fonction des différentes catégories (mesurée en tant que coefficient de variation) du PIB par habitant (recensé). Une baisse du coefficient de variation (dispersion plus réduite) dans le temps suppose une convergence, tandis qu'une augmentation (dispersion accrue) suppose une divergence.

L'analyse de la convergence bêta donne des résultats très mitigés. Tandis que l'unité d'analyse la plus étendue (TL2) ne fait ressortir absolument aucun signe de convergence, le niveau le plus détaillé (TL3) dénote l'existence d'une convergence pour les régions de l'OCDE, mais à un rythme très lent. Les analyses sigma et bêta (tableau 1.3 et graphique 1.3) identifient toutes deux un léger taux de convergence pour les régions de niveau TL3, mais aucune pour les régions de niveau TL2. Il est cependant nécessaire d'approfondir l'analyse pour découvrir quels sont les moteurs de la convergence et de la croissance. Bien que les analyses absolues de la convergence (à la fois sigma et bêta) soient les plus utiles pour établir des tendances, elles ne sont pas censées expliquer l'origine de la croissance. C'est pourquoi, au chapitre 3, nous étendrons l'analyse à la convergence conditionnelle en prenant en compte une série de facteurs, tout en incluant des déterminants de la croissance à long terme.



Malgré l'absence de preuve d'une convergence absolue, le chapitre 3 identifie des signes tangibles de convergence *conditionnelle* au cours de la même période.

Tableau 1.3. Convergence bêta pour les régions de niveaux TL2 et TL3, 1995-2005

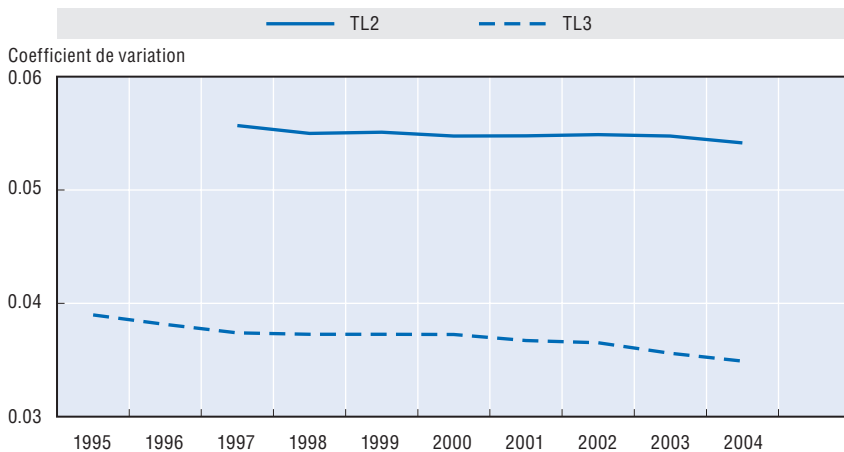
Régions	TL2	TL2	TL3	TL3
PIB par habitant 1995	-0.001 (-1.30)	-0.001 (-1.42)	-0.003 (-3.89)**	-0.004 (-5.62)**
Croissance nationale annuelle	-	0.707 (12.15)**	-	0.644 (16.79)**
Constante	0.035 (-3.17)**	0.018 (1.97)*	0.052 (6.08)**	0.048 (6.42)**
Valeur F	1.7	75.0	15.1	150.9
R <sup>2</sup>	0.005	0.319	0.017	0.253
n	324	324	896	896

\* Significatif à 95 %.

\*\* Significatif à 99 %.

Source : calculs réalisés à partir de la *Base de données sur les statistiques régionales* de l'OCDE (2008).

Graphique 1.3. Convergence sigma des régions de niveaux TL2 et TL3, 1995-2004

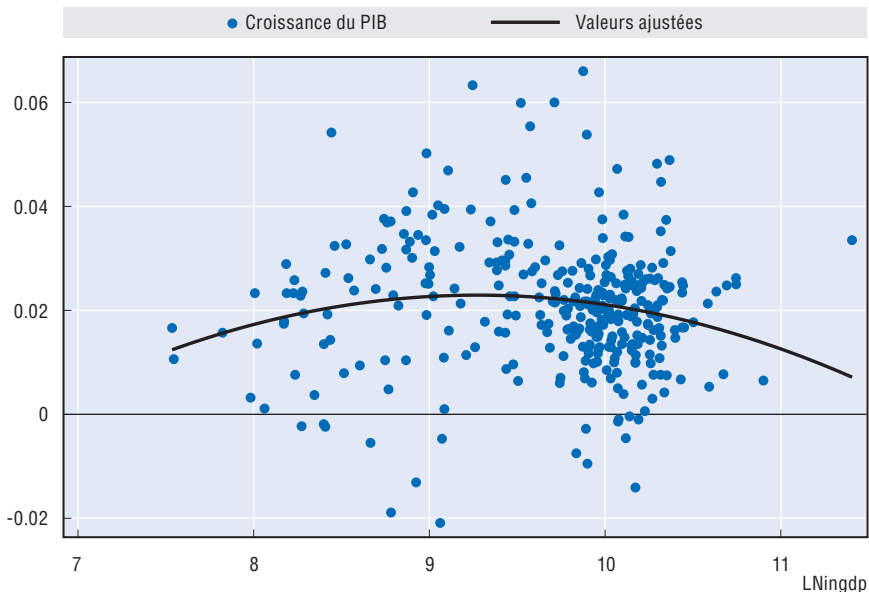


Note : Le coefficient de variation est calculé à partir du même ensemble de régions si les données sont disponibles. C'est pourquoi les régions de la Turquie ne sont pas incluses dans l'échantillon, puisque les statistiques ne sont disponibles qu'à partir de la période 1995-2001 ; en outre, les années 1995 et 1996 ne sont pas prises en compte pour les régions de niveau TL2 car on ne dispose pas du PIB de ces années pour les États-Unis.

Source : calculs réalisés à partir de la *Base de données sur les statistiques régionales* de l'OCDE (2008).

La convergence conditionnelle signifie que la convergence se manifeste compte tenu d'autres facteurs influant sur les taux de croissance des régions, tels que l'innovation, le capital humain et les infrastructures. En outre, le processus de convergence peut être associé au niveau de développement – dans notre cas, le PIB par habitant – des pays et, par la suite, des régions. En utilisant la fameuse courbe en U inversé de Kuznets pour étudier les disparités régionales, Williamson (1965) a suggéré que celles-ci diminuaient une fois qu'un certain niveau de développement était atteint.

Graphique 1.4. Nuage de points représentant les taux moyens de croissance annuelle des régions TL2 (1995-2005) et leurs niveaux de revenus initiaux



Source : calculs réalisés à partir de la *Base de données sur les statistiques régionales* de l'OCDE (2008).

On a appliqué cette hypothèse aux régions de l'OCDE pour la période 1995-2005 et identifié certaines manifestations de cette tendance, quoique dans des proportions limitées. Les régions figurant dans le dernier quartile de la distribution du PIB par habitant affichent une relation positive entre les niveaux initiaux de PIB par habitant et les taux moyens de croissance annuelle, tandis que les autres régions de l'OCDE (celles des trois premiers quartiles) semblent converger. En d'autres termes, les régions les plus avancées du dernier quartile de la distribution du PIB par habitant enregistrent une plus forte croissance au sein de ce quartile, tandis que les

moins avancées des trois premiers quartiles sont les régions à la croissance la plus dynamique, ce qui suppose l'existence d'une convergence au sein de ce sous-groupe. Sur le plan visuel (graphique 1.4), notre échantillon TL2 de 335 régions semble constituer en réalité deux échantillons, l'un se trouvant dans le dernier quartile de la distribution du PIB par habitant et l'autre étant composé des régions restantes. Le schéma global tend à représenter une légère courbe en U inversé de type Kuznets. Notre analyse ne peut différencier les effets des politiques régionales (ou de leur absence) sur la convergence.

Le tableau 1.4 vient confirmer ces résultats. Ici, nous appliquons une analyse bêta aux deux échantillons. La régression pour le dernier quartile des régions en termes de PIB par habitant (modèle 1) fait ressortir un coefficient positif et significatif sur le plan statistique pour le niveau initial de revenu. Cela signifie que les plus riches de ce groupe de 82 régions enregistrent une croissance plus rapide que les régions moins avancées, un résultat qui donnera lieu à des disparités accrues avec le temps au sein de ce sous-groupe. En revanche, une régression à partir de l'échantillon plus large contenant les trois premiers quartiles (modèle 2) fait apparaître une convergence pour le reste de l'OCDE. Même si les résultats des deux processus de divergence et de convergence sont significatifs sur le plan statistique, la taille des coefficients des deux régressions - qui représente la vitesse de convergence - reste relativement réduite.

Tableau 1.4. **Convergence bêta des régions de l'OCDE : division des échantillons**

	Modèle1 dernier quartile « régions moins avancées »	Modèle 2 trois premiers quartiles, « reste des régions de l'OCDE »
PIB initial par habitant	0.0099 (2.48)**	-0.0062 (-2.67)**
Valeur F	6.13	7.15
R <sup>2</sup>	0.059	0.028
n	83	249

\* Significatif à 95 %.

\*\* Significatif à 99 %.

Source : calculs réalisés à partir de la *Base de données sur les statistiques régionales* de l'OCDE (2008).

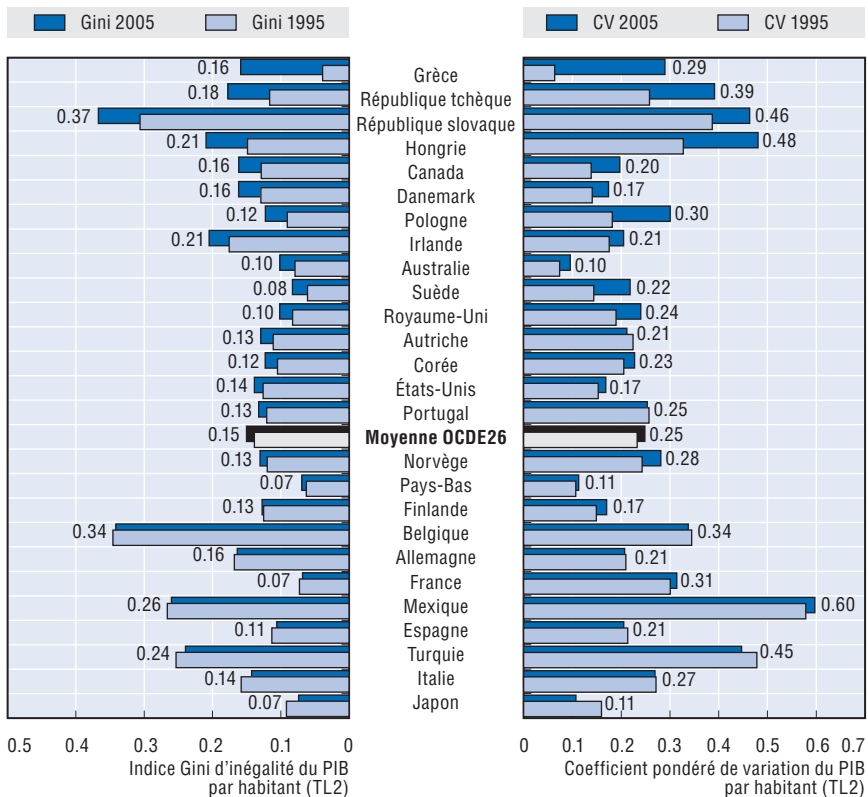
## Comparaison infranationale des taux de croissance des régions

**Les inégalités au sein des pays membres de l'OCDE (infranationales) ont persisté et se sont même creusées de 1995 à 2005 pour la majeure partie des pays membres. D'après le coefficient de Gini et le coefficient de variation pondéré, les disparités du PIB par habitant des**

différentes régions (au sein des pays) ont persisté et se sont même amplifiées dans la plupart des pays membres de l'OCDE, aussi bien aux niveaux TL2 que TL3 :

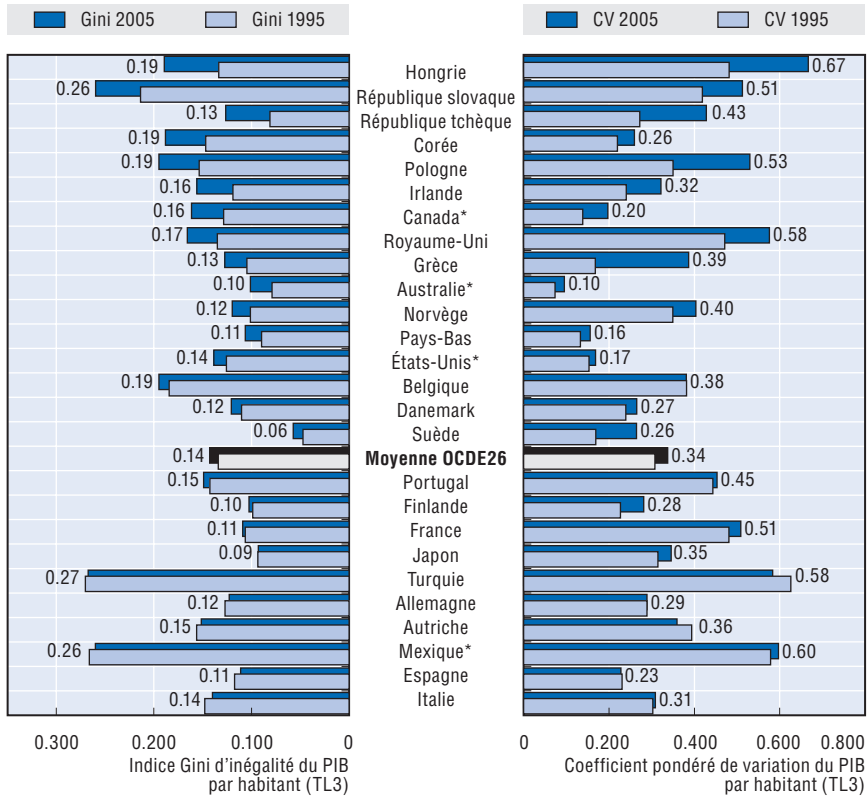
- Le coefficient de Gini fait ressortir une augmentation des disparités territoriales dans 70 % (soit 18 sur 26) des pays membres de l'OCDE pour les régions de niveau TL2, les exceptions étant l'Allemagne, la Belgique, l'Espagne, la France, l'Italie, le Japon, le Mexique et la Turquie (graphique 1.5). Pour le découpage régional plus détaillé (TL3), 73 % des pays (soit 19 sur 26) affichaient une augmentation des déséquilibres régionaux (graphique 1.6), les seuls pays ayant fait l'objet d'une diminution des inégalités étant l'Allemagne, l'Autriche, l'Espagne, l'Italie, le Japon, le Mexique et la Turquie.

Graphique 1.5. **Disparités territoriales au sein des pays (régions TL2, 1995-2005)**



Source : calculs réalisés à partir de la *Base de données sur les statistiques régionales* de l'OCDE (2008).

Graphique 1.6. **Disparités territoriales au sein des pays (régions TL3, 1995-2005)**



\* à TL2

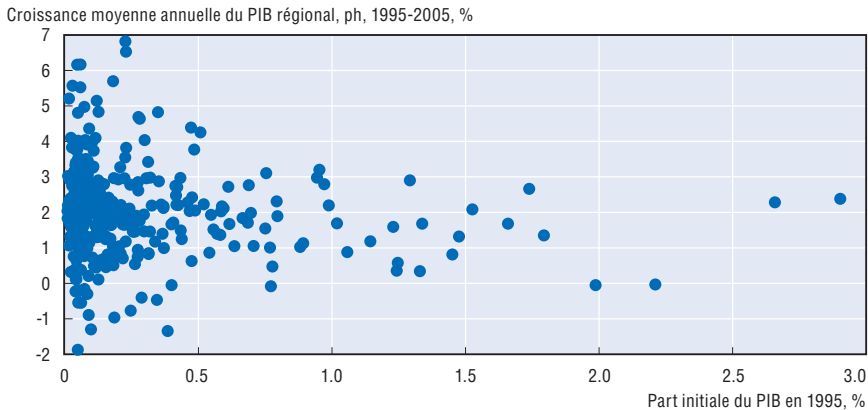
Source : calculs réalisés à partir de la *Base de données sur les statistiques régionales* de l'OCDE (2008).

- Le coefficient de variation pondéré a été utilisé en tant qu'indicateur complémentaire pour évaluer les disparités à l'échelle infranationale et examiner leur variation dans le temps. Cet indicateur tient compte de la taille globale des régions en attribuant une pondération supérieure aux plus peuplées, et inférieure aux moins peuplées. Pour les régions de niveau TL2, l'indice a fait ressortir une augmentation des déséquilibres régionaux dans 70 % des pays (à l'exception de l'Allemagne, de la Belgique, du Canada, de l'Espagne, de l'Italie, du Japon, du Portugal et de la Turquie), et dans 84 % des pays pour les régions de niveau TL3 (les exceptions étant l'Autriche, la Belgique, l'Espagne et la Turquie), voir le graphique 1.6.

Une étude complémentaire (voir les documents de base à l'adresse [www.oecd.org/regional/min2009](http://www.oecd.org/regional/min2009)) couvrant une période plus longue, de 1980 à 2005, pour la plupart des pays membres de l'OCDE<sup>1</sup>, indique que les inégalités régionales ont reculé dans environ un tiers des pays (Allemagne, Autriche, Belgique, Corée du Sud, Espagne, France, Italie, Norvège, Pays-Bas, Portugal et Turquie), tandis qu'elles ont augmenté dans dix d'entre eux (Australie États-Unis, Finlande, Grèce, Hongrie, Irlande, Pologne, République slovaque, République tchèque et Royaume-Uni). Aucune tendance claire n'a été dégagée pour les autres pays.

**La diversité des taux de croissance économique est plus marquée parmi les régions de l'OCDE TL2 et TL3 de taille réduite que parmi celles de taille grande ou moyenne.** Les régions affichant un PIB élevé présentent des taux de croissance plus uniformes que celles dont le PIB est plus faible. Sur la base de la part de chacune dans le PIB de l'OCDE, seules les petites régions de niveau TL2 (représentant une part totale du PIB inférieure à 0.5 %) enregistrent des taux de croissance annuels compris entre plus de 4 % et moins de 1 % (graphique 1.7). De même, les taux moyens de croissance annuelle des régions TL3 représentant moins de 0.25 % du PIB de l'OCDE (graphique 1.8) s'inscrivent entre plus de 5 % et moins de -1% (à l'exception de Berlin).

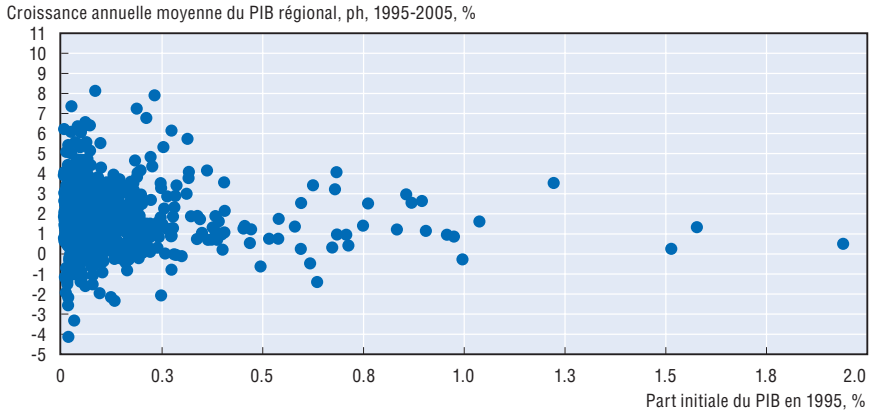
Graphique 1.7. Variations du PIB par habitant et part initiale du PIB des régions de niveau TL2, 1995-2005



Note : Les régions du Kanto et de la Californie, objets d'observations extrêmes, ne sont pas prises en compte ici.

Source : calculs réalisés à partir de la *Base de données sur les statistiques régionales* de l'OCDE (2008).

**Graphique 1.8. Variations du PIB par habitant et part initiale du PIB des régions de niveau TL3, 1995-2005**



Note : Les régions du Zonguldak, du Bolu et de Tokyo, objets d'observations extrêmes, ne sont pas prises en compte ici

Source : calculs réalisés à partir de la *Base de données sur les statistiques régionales* de l'OCDE (2008).

Un certain nombre de facteurs pourraient expliquer cette disparité accrue des taux de croissance des plus petites régions de l'OCDE : *i*) un attribut statistique (les petits nombres présentant généralement une variabilité plus importante dans le temps) ; *ii*) des erreurs de mesure (les mesures du PIB par habitant dans les plus petites régions pouvant faire l'objet de sous- ou de surestimations en cas d'amplification ou de modification des tendances de déplacements domicile-travail) ; *iii*) une vulnérabilité accrue aux chocs exogènes (les plus petites régions ont une base de production moins diversifiée et ne peuvent donc pas compenser les chocs imprévus affectant un secteur en se réorientant vers un autre) ou *iv*) un processus de rattrapage (le processus de convergence qui ressort de l'analyse bêta des régions de niveau TL3). Une analyse plus approfondie est nécessaire pour déterminer l'influence de chacun de ces facteurs sur la diversité plus marquée des taux de croissance des plus petites régions.

**Les régions de l'OCDE au PIB moyen à élevé présentent rarement des taux de croissance annuels moyens négatifs.** Sur les 19 régions de niveau TL2 présentant des taux moyens de croissance négatifs, deux seulement (les Länder allemands de Rhénanie du Nord-Westphalie et de Basse-Saxe) sont des grandes ou moyennes régions de niveau TL2 (c'est-à-dire ayant une part de plus de 5 % dans le PIB de l'OCDE). De même, sur les 66 régions de niveau TL3 présentant des taux moyens de croissance

négatifs, huit seulement (Berlin, Cologne, Bielefeld, Hanovre et Bochum en Allemagne, la Macédoine centrale en Grèce, Hyogo au Japon et Istanbul en Turquie) sont considérées comme des régions grandes ou moyennes (c'est-à-dire dont la part dans le PIB de l'OCDE est supérieure à 0.25 %).

### *Typologie des régions*

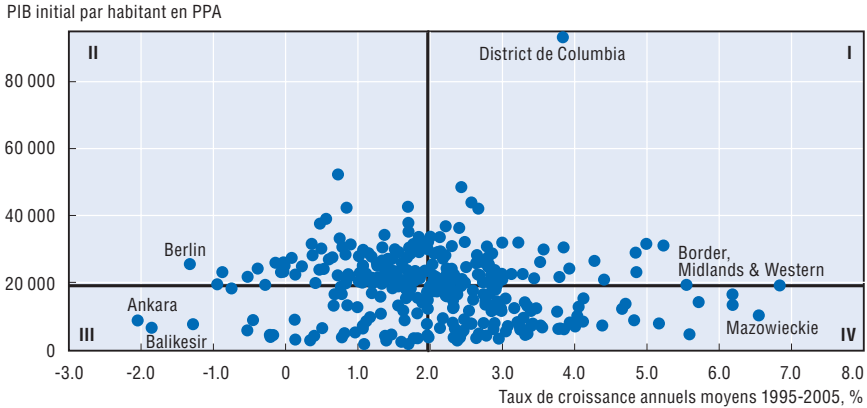
À partir de la relation entre le PIB et la croissance des régions de l'OCDE, nous avons élaboré une **typologie** de ces dernières en quatre catégories :

- **QI** : les régions au PIB par habitant et au taux de croissance supérieurs à la moyenne de l'OCDE (quartile I des graphiques 1.9 et 1.10). Ces régions représentent respectivement 23 % et 20 % de l'ensemble des régions de niveaux TL2 et TL3. Le sud et l'est de l'Irlande (6.82 %), Bratislav Krajn (5.53 %) en République slovaque, et les Territoires du Nord-Ouest et le Nunavut (5.21 %) au Canada sont les régions TL2 de cette catégorie à avoir enregistré le plus fort taux de croissance, tandis que le sud-ouest de l'Irlande (8.13 %) et Dublin (7.24 %) occupaient cette place pour les régions de niveau TL3.
- **QII** : les régions au PIB par habitant supérieur mais à la croissance du PIB inférieure à la moyenne de l'OCDE (quartile II des graphiques 1.9 et 1.10). Ce quartile couvre la majeure partie des régions de niveaux TL2 et TL3 (respectivement 33 % et 35 %). Parmi les régions de niveau TL2, Berlin (-1.35 %) en Allemagne et la Grèce centrale (-0.97 %) affichaient les taux de croissance les plus faibles. La Grèce centrale (-2.34%) et la Thuringe du Sud (-1.60%) en Allemagne affichaient les taux de croissance les plus bas des régions TL3.
- **QIII** : les régions présentant à la fois un PIB et une croissance par habitant inférieurs à la moyenne de l'OCDE (quartile III des graphiques 1.9 et 1.10). Cette catégorie représente la minorité (respectivement 18 % et 17 %) des régions de niveaux TL2 et TL3. Parmi celles-ci, Ankara (-2.07 %) et Balkesir (-1.88 %) en Turquie enregistraient les taux de croissance les plus faibles pour les régions de niveau TL2, cette place revenant à Düzce (-13.79 %), Osmaniye (-4.14 %) et Çanakkale (-3.32%), en Turquie également, pour les régions de niveau TL3.
- **QIV** : les régions au PIB par habitant inférieur mais au taux de croissance du PIB par habitant supérieur à la moyenne de l'OCDE (quartile IV des graphiques 1.9 et 1.10). Ces régions représentent respectivement 27 % et 28 % des régions de niveaux TL2 et TL3. Mazowieckie (6.53 %) en Pologne et les régions irlandaises du Border, des Midlands et de l'Ouest (taux de croissance total de 6.17%) étaient



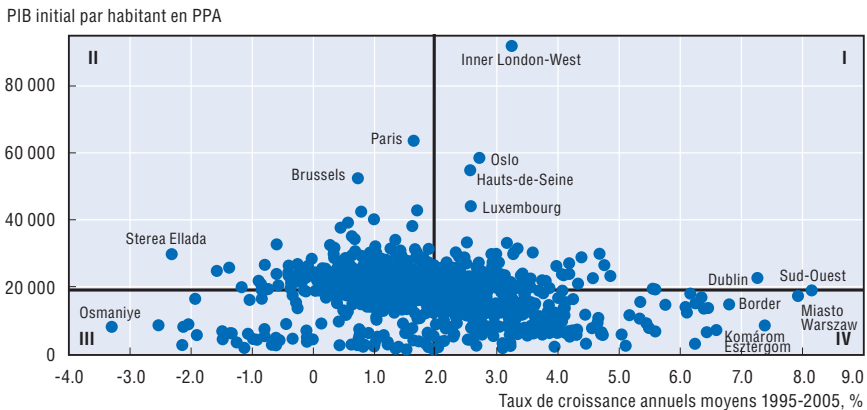
les plus dynamiques des régions TL2, contre Miasto Warszawa (7.90 %) en Pologne et Komárom–Esztergom (7.36 %) en Hongrie pour les régions TL3.

**Graphique 1.9. Niveau et croissance du PIB par habitant des régions TL2 de l'OCDE, 1995-2005**



Source : calculs réalisés à partir de la *Base de données sur les statistiques régionales* de l'OCDE (2008).

**Graphique 1.10. Niveau et croissance du PIB par habitant des régions TL3 de l'OCDE, 1995-2005**



Note: Les régions de Zonguldak et de Bolu, objets d'observations extrêmes, ne sont pas prises en compte ici.

Source : calculs réalisés à partir de la *Base de données sur les statistiques régionales* de l'OCDE (2008).

Tableau 1.5. **Taux moyens de croissance annuelle et niveau de revenus des quatre catégories, 1995-2005**

	Pourcentage			
	PIB/hab. et croissance PIB/hab.sup. (QI)	PIB/hab.sup. et croissance PIB/hab.inf. (QII)	PIB/hab. et croissance PIB/hab.inf. (QIII)	PIB/hab.inf. et croissance PIB/hab.sup. (QIV)
Taux moyens de croissance annuelle (TL2)	2.89	1.12	0.99	3.20
Part des régions (TL2)	23 32		18	27
Taux moyens de croissance annuelle (TL3)	2.80	0.87	0.65	3.23
Part des régions (TL3)	20 35		17	28

Source : calculs réalisés à partir de la *Base de données sur les statistiques régionales* de l'OCDE (2008).

La majeure partie des régions présentant un PIB par habitant supérieur à la moyenne affichaient des taux de croissance de ce dernier inférieurs à la moyenne (tableau 1.5). Parmi les régions au PIB par habitant inférieur à la moyenne, davantage (27 % au niveau TL2 et 28 % au niveau TL3) affichaient des taux de croissance supérieurs à la moyenne de l'OCDE. En revanche, la majorité des régions au PIB par habitant supérieur à la moyenne (32 % au niveau TL2 et 35 % au niveau TL3) affichaient des taux de croissance inférieurs à la moyenne de l'OCDE.

### *Différences entre régions urbaines et régions rurales*

Les performances économiques varient de manière significative selon que la région étudiée est majoritairement rurale ou urbaine. D'après la typologie régionale de l'OCDE de 2005 (Panorama des régions de l'OCDE 2009), 27 % des régions de niveau TL3 seraient classées comme majoritairement urbaines (MU), 38 % comme intermédiaires (IN) et 35 % comme majoritairement rurales (MR). La distribution des régions au PIB par habitant supérieur à la moyenne de l'OCDE indique que les régions urbaines sont plus nombreuses dans cette catégorie (34 %). De même, les régions rurales sont plus largement représentées dans le groupe de régions au revenu par habitant inférieur à la moyenne (tableau 1.6).

Tableau 1.6. **Distribution de la croissance du PIB par habitant selon les types de régions de niveau TL3 en 2005**

	Pourcentage			
	MU	IN	MR	Ensemble des régions
Ensemble des régions de niveau TL3	27	38	35	100
Régions dont le PIB/hab. est supérieur à la moy. OCDE	34	39	27	100
Régions dont le PIB/hab. est inférieur à la moy. OCDE	17	38	45	100

Notes : MU = majoritairement urbaines, IN = intermédiaires et MR = majoritairement rurales.

Source : calculs réalisés à partir de la *Base de données sur les statistiques régionales* de l'OCDE (2008).

En ce qui concerne les quatre catégories (tableau 1.7), les régions majoritairement urbaines représentaient le groupe le plus dense (44 %) des régions au PIB par habitant et la croissance supérieures à la moyenne de l'OCDE (QI). En revanche, les régions intermédiaires représentaient le groupe principal (38 %) des régions au PIB par habitant supérieur mais à la croissance du PIB par habitant inférieure à la moyenne de l'OCDE (QII), mais également le deuxième groupe le plus important (38 %) des régions présentant à la fois un PIB et une croissance inférieurs à la moyenne de l'OCDE. Enfin, les régions majoritairement rurales étaient les plus représentées (47 %) parmi les régions au PIB par habitant inférieur mais à la croissance du PIB par habitant supérieure à la moyenne de l'OCDE (QIV).

Tableau 1.7. **Distribution des quatre catégories par type de région, niveau TL3, 1995-2005**

	Pourcentage			
	PIB/hab. et croissance PIB/hab.sup. QI)	PIB/hab.sup. et croissance PIB/hab.inf. (QII)	PIB/hab. et croissance PIB/hab.inf. (QIII)	PIB/hab.inf. et croissance PIB/hab.sup. (QIV)
MU	44	28	19	16
IN	36	40	34	39
MR	20	31	47	44
ensemble des régions TL3	100	100	100	100

Notes : MU = majoritairement urbaines, IN = intermédiaires et MR = majoritairement rurales.

Source : calculs réalisés à partir de la *Base de données sur les statistiques régionales* de l'OCDE (2008).

La comparaison des performances des régions de niveau TL3 majoritairement urbaines ou rurales fait non seulement ressortir un écart marqué en termes de revenu par habitant, mais également – ce qui est plus préoccupant – un creusement de ce fossé de 1995 à 2005. En 1995, le revenu moyen par habitant des régions urbaines dépassait de 21 % la moyenne de l'OCDE (tableau 1.8), alors que celui des régions rurales ne représentait que 85 % de cette moyenne. L'écart entre les régions urbaines et rurales s'est accentué au cours de la décennie 1995-2005, ce qui s'est traduit en 2005 par un revenu des régions urbaines supérieur de 24 % à la moyenne de l'OCDE, tandis que celui des régions rurales n'atteignait que 84 % de cette moyenne.

Tableau 1.8. **PIB par habitant par type de région de niveau TL3 en 1995 et 2005**

Type de région	1995 20		05	
	PIB moy./hab. (PPA)	% de la moy. OCDE.	PIB moy./hab. (PPP)	% de la moy. OCDE.
MU	22 110	121%	27 111	124%
IN	18 169	99%	21 526	98%
MR	15 531	85%	18 533	84%

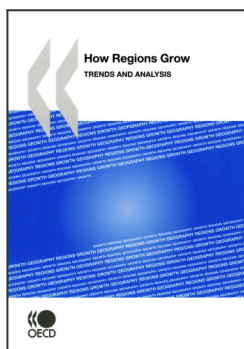
Notes : MU = majoritairement urbaines, IN = intermédiaires et MR = majoritairement rurales.

Source : calculs réalisés à partir de la *Base de données sur les statistiques régionales* de l'OCDE (2008).

Malgré la persistance de l'écart global, l'analyse précédente indiquait qu'un nombre significatif de régions rurales dépassaient les régions urbaines et, de même, que plusieurs régions urbaines affichaient de meilleures performances que les régions rurales. Il s'ensuit que des facteurs de croissance existent pour tous les types de régions, et le fait que les régions atteignent leur potentiel de croissance dépend largement de leur capacité à mobiliser leurs actifs et leurs ressources. Dans le chapitre suivant, nous allons employer une technique comparative des meilleurs exemples afin de dégager les facteurs communs associés aux régions les plus performantes, ou les moins dynamiques.

### *Note*

1. Les données pour l’Autriche, la Belgique, l’Espagne, la Finlande, la France, la Grèce, l’Irlande, l’Italie, les Pays-Bas, le Portugal et le Royaume-Uni sont disponibles pour la période 1980-2007 ; celles concernant la Hongrie, la Pologne, la République slovaque, la République tchèque et la Turquie le sont pour la période 1990-2007 ; celles de l’Australie, pour 1981-2007 ; celles de la Norvège, pour 1980-2005 ; celles de la Corée du Sud, pour 1985-2005, celles de l’Allemagne, pour 1991-2007 et celles des États-Unis, pour 1963-2007.



Extrait de :  
**How Regions Grow**  
Trends and Analysis

Accéder à cette publication :

<https://doi.org/10.1787/9789264039469-en>

**Merci de citer ce chapitre comme suit :**

OCDE (2010), « Tendances générales de la croissance », dans *How Regions Grow : Trends and Analysis*, Éditions OCDE, Paris.

DOI: <https://doi.org/10.1787/9789264056541-4-fr>

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions et les arguments exprimés ici ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document et toute carte qu'il peut comprendre sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Vous êtes autorisés à copier, télécharger ou imprimer du contenu OCDE pour votre utilisation personnelle. Vous pouvez inclure des extraits des publications, des bases de données et produits multimédia de l'OCDE dans vos documents, présentations, blogs, sites Internet et matériel d'enseignement, sous réserve de faire mention de la source OCDE et du copyright. Les demandes pour usage public ou commercial ou de traduction devront être adressées à [rights@oecd.org](mailto:rights@oecd.org). Les demandes d'autorisation de photocopier une partie de ce contenu à des fins publiques ou commerciales peuvent être obtenues auprès du Copyright Clearance Center (CCC) [info@copyright.com](mailto:info@copyright.com) ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) [contact@cfcopies.com](mailto:contact@cfcopies.com).